

Chers amis,

Nous avons la grande tristesse de vous annoncer le décès de l'un de nos tous premiers auteurs : Philippe Caubet auquel on doit l'inoubliable premier roman *Dans un autre temps*, récompensé par le Prix Thyde Monnier 2011, salué par Philippe Barthelet dans *Valeurs actuelles* qui n'hésite pas, et c'est rare de sa part, de parler de « chef d'œuvre » et par Jean Birbaum dans *Le Monde des Livres*.

Philippe Caubet concentrait en lui tous les pouvoirs d'une élégance merveilleusement excentrique.

« Pouvoirs », dirons-nous, car rien n'était plus tentant pour ce grand enfant prodige que de jouer les esprits frappeurs au cœur du monde où plus rien n'advient, parce que tout n'est plus que morne et froid réalisme.

Mettons, une fois encore, nos pas dans ses pas, comme disait Norge.

Mettons nos pas dans ses pas d'arpenteur de la disparition qui s'en va ressusciter les mystères de cette ville imaginaire de la vieille Europe, ville jadis prospère, cœur de la civilisation et du goût, désormais vouée au déclin.

Regardons-le rejoindre l'hôtel particulier bleu de l'enfance chargé d'une certaine présence – le père jamais retrouvé, regardons-le respirer la torpeur de la pâtisserie Hencicognard aux gâteaux jamais renouvelés sur les étagères de la vitrine, regardons-le courir aux funérailles de Madame Mondinir qui ont déjà été reportées trois fois..., regardons-le tendre éternellement un agenda perdu aux figures fugitives d'innombrables rendez-vous hantés par la volatilité.

Philippe Caubet jouait de l'alchimie très particulière qui consiste à nous faire respirer tout à la fois les beautés du rêve d'enfance, la passion quasi sportive des mondanités et les relents de l'humour noir.

Il se livrait à l'écriture avec l'enthousiasme d'un explorateur. Il avait inventé un mot pour le lieu inatteignable des joies qu'il rencontrait en toutes sortes de contrées obscures : « l'Imaginaire ».

Un autre Philippe, Philippe Barthelet y voit, outre le « noir », tout le plaisir de se noyer....dans les meilleures conditions.

Relisons alors Philippe Caubet, ce pur artiste qui avait tous les talents – écrivain inimitable, on vient de le dire, pianiste allègre et même excellent cuisinier.

Ami de Sempé, il a d'une certaine manière suivi le même chemin. Non celui exactement des cours de récréations mais de la re-création du monde perdu et tant aimé.

On relira la magnifique chronique que lui avait consacrée Philippe Barthelet et le mot chaleureux de Jean Birbaum.

Pierre-Guillaume de Roux

Anne-Sophie Yoo